

# Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire

## Lecture du livre de la Sagesse

---

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès le principe. J'ai été établie dès l'éternité, et dès les temps anciens, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore, et déjà j'étais conçue. Maintenant donc, mes fils, écoutez-moi : Heureux ceux qui gardent mes voies. Écoutez mes instructions et soyez sages, et ne les rejetez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, et qui veille tous les jours à ma porte, et qui se tient à la porte de ma maison. Celui qui me trouvera, trouvera la vie, et puisera le salut dans le Seigneur.

## Suite du saint Évangile selon saint Luc

---

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie. L'ange, étant entré auprès d'elle, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait quelle pouvait

être cette salutation. Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob ; et son règne n'aura pas de fin. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? Car je ne connais point d'homme. L'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile ; car il n'y a rien d'impossible à Dieu. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Très chers fidèles,

« *Avant que la terre fût créée, déjà j'étais conçue.* » Dans ces paroles de la Sagesse, l'Église reconnaît Marie, objet des complaisances de Dieu avant tous les siècles. Le Cantique des cantiques la décrit ainsi : « *Belle comme la lune, élue comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille.* » Terrible : l'Écriture n'a pas craint le mot. La beauté de Marie, toute remplie de la grâce de Dieu, terrasse l'ennemi des âmes, et c'est là l'enjeu du Rosaire. Il est la prière des forts, l'arme que l'Église a mise entre les mains de ses enfants aux heures les plus graves de son histoire. Quiconque prend le chapelet se range dans cette armée. Ces mystères ne sont pas des images offertes à l'agrément de l'âme : ils sont l'histoire de notre salut, et chacun d'eux porte une exigence.

Chaque dizaine nous place devant un mystère du Christ, et l'Apôtre dit ce qui en résulte : « *Contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté.* » La contemplation est un travail qui transforme. Les trois séries de mystères sont trois fenêtres ouvertes sur le Christ, et trois combats à livrer.

Le premier combat se livre contre l'orgueil et l'agitation. À Nazareth, Dieu choisit la petitesse : il a regardé l'humilité de sa servante, et c'est pourquoi toutes les générations l'appelleront bienheureuse. L'ange salue dans cette âme recueillie la plénitude de la grâce : « *Omnis gloria ejus filiae regis ab intus* », toute la gloire de la fille du Roi est au-dedans. Qui veut recevoir Dieu doit lui faire place, et lorsque tout presse, il convient précisément de s'arrêter. Résolvons donc de fixer chaque jour une heure où le bruit s'arrête, et de la tenir sans la négocier. Que nos foyers deviennent de petits Nazareth, où la prière se fait en commun et où le Seigneur trouve sa demeure.

Le deuxième combat se livre contre la lâcheté devant la croix. Au Calvaire, Marie se tient debout. Elle ne se dérobe point, elle ne cherche aucune issue, elle offre, et c'est du haut de la Croix que son Fils nous la donne pour Mère : « *Voici votre fils.* » Les Pères de l'Église n'ont pas craint d'appliquer au Christ en croix la parole du psaume : « *Speciosus forma prae filiis hominum* », il est le plus beau des enfants des hommes, car rien n'égale la grandeur de l'amour qui va jusqu'au bout. Cessons de subir la croix et apprenons à l'offrir. Résolvons de déposer chaque jour dans une dizaine la croix du jour, la maladie, le deuil, la trahison, la fatigue, et de pardonner à celui qui nous a blessés avant que le soleil se couche sur notre colère.

Le troisième combat se livre contre le découragement et l'esprit du monde. Le monde propose des horizons de quelques années. Les mystères glorieux ouvrent l'éternité : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, et Marie « *revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». Là-haut, les larmes sont essuyées et les sacrifices couronnés. Nous sommes faits pour le Ciel. Le chrétien qui ne regarde que la terre se fatigue ; celui qui regarde le Ciel marche. Résolvons de ne rien préférer à la couronne éternelle, et de mesurer chacune de nos grandes décisions à cette seule question : ce choix nous en rapproche-t-il ?

Ces trois combats n'en font qu'un, et il se gagne par la fidélité. L'ennemi de nos âmes se rit des bonnes résolutions d'un jour. Il redoute un chapelet récité chaque jour. Telle est la parole de la Sagesse : « *Heureux l'homme qui m'écoute, et qui veille tous les jours à ma porte.* » La sentinelle ne s'absente point de son poste. Les anciens appelaient le Rosaire le psautier de la Vierge : cent cinquante salutations répondent aux cent cinquante psaumes, comme une louange que le cours des jours ne doit point interrompre. Chaque Salutation s'achève sur la supplication : « *maintenant et à l'heure de notre mort* ». Cette heure est celle où tout se joue. Marie n'abandonnera pas à l'heure du dernier combat ceux qui l'auront priée avec constance durant toute leur vie.

En ce mois d'octobre, prenons donc une résolution ferme : un chapelet chaque jour, ou du moins une dizaine, méditée avec attention, seuls ou, mieux encore, en famille. Que les pères de famille en donnent l'exemple, que les mères y forment les enfants, que les plus âgés y trouvent la constance de leur prière. Commençons ce soir même, avant que l'élan ne retombe. Quelques minutes par jour, c'est bien peu de chose pour qui regarde l'éternité.

Reine du très saint Rosaire, terrible comme une armée rangée en bataille, rangez-nous sous votre étendard. Obtenez-nous l'humilité de Nazareth, la constance du Calvaire et l'espérance du Ciel, afin que, vainqueurs par vous, nous soyons couronnés avec vous dans la gloire de votre Fils.

Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.